

Les arts appliqués au Musée d'art et d'histoire : un domaine pluriel et protéiforme

Autor(en): **Bonzon, Gaël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **63 (2015)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

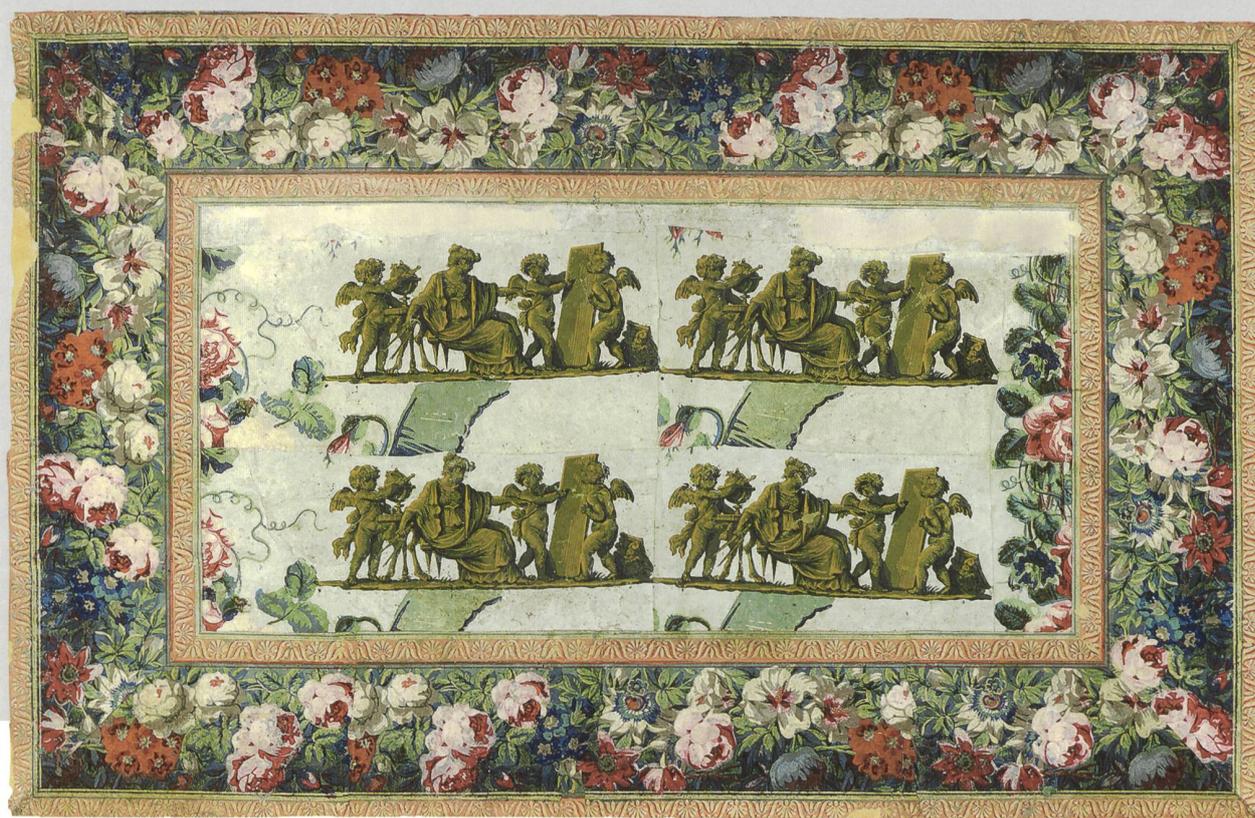
Les arts appliqués au Musée d'art et d'histoire

Un domaine pluriel et protéiforme

GAËL BONZON

S'IL EST RELATIVEMENT AISÉ D'ÉVOQUER L'HISTOIRE DES « ARTS MAJEURS » – PEINTURE, DESSIN, SCULPTURE – AU SEIN DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, RETRACER EN REVANCHE CELLE DES COLLECTIONS DES ARTS DÉCORATIFS, EN CIRCONSCRIRE DÛMENT LE CONTENU, RELÈVE D'UNE VRAIE GAGEURE : « CE DÉPARTEMENT, DONT PERSONNE NE S'ÉTAIT PLUS OCCUPÉ DEPUIS LONGTEMPS, AVAIT DES CONTOURS ASSEZ FLOUS : IL ENGLOBAIT, DES ÉMAUX À LA DENTELLE, EN PASSANT PAR LA CÉRAMIQUE, LE MOBILIER, LES ÉVENTAILS ET MILLE AUTRES OBJETS INSOLITES, TOUT CE DONT LES AUTRES CONSERVATEURS NE VOULAIENT PAS S'OCCUPER »¹.

1 Papier peint, dessus de porte, vers 1780. Impression à la planche, 76,5 × 117,5 cm. MAH, inv. AA 2010-7-1.



Ce constat énoncé par Pierre-Francis Schneeberger, conservateur en charge des arts décoratifs dans les années 1950, donne le ton. De fait, ce département a connu depuis sa création une existence fluctuante au gré des directeurs successifs, du démantèlement de certaines de ses collections, qui formaient jadis un ensemble, du détachement géographique de certaines autres ou encore des politiques respectives d'enrichissements (dons, acquisitions). Autant de facteurs qui ont contribué à jeter la confusion sur la nature de ses fonds et à rendre peu familiers les termes d'«arts décoratifs» ou d'«arts appliqués» au visiteur non averti.

Évocation d'une évolution de l'histoire du goût, des prouesses techniques et des développements artistiques aussi bien à Genève qu'en Europe, en Orient et en Extrême-Orient, depuis l'Empire byzantin jusqu'à nos jours, ces collections sont pourtant d'un intérêt de premier ordre et d'une richesse insoupçonnée. Leur place au Musée d'art et d'histoire est d'autant plus incontournable que Genève s'inscrit dans une longue tradition des métiers d'art et se positionne, au début du XX^e siècle, comme l'un des plus importants foyers artistiques de Suisse, avec son École des arts industriels.

En l'absence de littérature dédiée spécifiquement à ce sujet, la rubrique des acquisitions, répertoriées dans les éditions de la revue annuelle *Genava* – organe du Musée d'art et d'histoire depuis 1923 –, s'avère être une source de renseignements aussi précieuse que précise. À la lecture de cet historique se révèle en effet, au fil des décennies, cette

complexité de mouvements des collections des arts décoratifs, section dont le nom même va évoluer, au même titre que les pratiques d'inventaire des objets y afférents².

Sans prétendre retracer par le menu le destin de ces collections, quelques considérations et repères temporels suffiront pour en ébaucher un profil dans lequel se dessine la marque d'une évolution sociale et culturelle.

Les arts décoratifs : constitution d'une collection

À la faveur de la construction du Musée d'art et d'histoire, inauguré en 1910 dans un bâtiment aux espaces généreux, plusieurs collections, jadis indépendantes et disséminées, sont réunies sous un même toit. Les collections artistiques et archéologiques appartenant de longue date à la Municipalité, le Musée des Arts décoratifs, le Musée Fol, la salle des Armures et les collections numismatiques font ainsi bon ménage, dès l'origine, au Musée d'art et d'histoire, lequel, par son nom et par le programme annoncé sur sa façade, affirme d'emblée sa vocation encyclopédique.

Le noyau de ce qui fut appelé, jusque dans les années 1930, «section des Arts décoratifs», provient du musée du même nom, inauguré en 1885. Ce dernier fut créé pour répondre au vœu des principales industries d'art de Genève, désireuses de faire face à la concurrence étrangère en proposant aux artistes et artisans locaux des modèles de comparaison



2 Musée d'art et d'histoire, salle des Métaux ouvrés, vers 1910. Plaque de verre, 18 x 24 cm. Archives MAH.

PAGE DE DROITE

3 Musée d'art et d'histoire, galerie des Beaux-arts, salle Tœpffer, vers 1910. Plaque de verre, 18 x 24 cm. Archives MAH.



nouveaux et en leur permettant de se documenter dans toutes les branches de la décoration industrielle.

Enrichie d'innombrables pièces et d'une importante bibliothèque, la section des Arts décoratifs – invariablement conduite par Georges Hantz (1846-1920), ancien directeur dudit musée – marque de sa présence l'exposition permanente inaugurée dans le bâtiment de l'architecte Marc Camoletti (1857-1940). Situées au rez-de-chaussée inférieur, les salles dédiées aux « Arts décoratifs modernes » offrent alors un itinéraire menant des collections textiles³ aux émaux, en passant par la céramique, les métaux ouvrés (fig. 2), les arts du bois jusqu'aux instruments de musique, sans oublier les estampes⁴. Le grand *Répertoire*, dans lequel furent classés par matériaux et techniques de fabrication les objets dès leur entrée au Musée des Arts décoratifs, livre d'ailleurs plus en détail la constitution de ces principales collections⁵.

Si différents espaces répartis aux étages supérieurs sont également affectés aux arts décoratifs, comme les salons

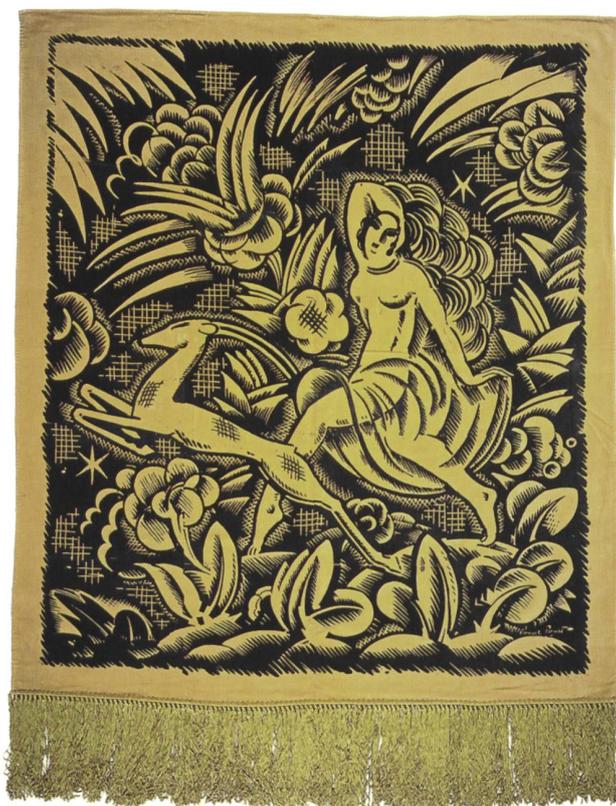
historiques⁶ ou la salle des Armures (espaces spécifiquement conçus par l'architecte en vue de leur installation au sein de l'édifice), les œuvres qui y sont présentées relèvent d'autres départements – celui du « Vieux-Genève » et celui des collections archéologiques et historiques⁷.

Dans toutes ces salles, il faut relever une présence foisonnante d'objets, de textiles ou de pièces de mobilier, jalonnant, selon le goût du jour, le parcours muséal jusqu'à l'étage des Beaux-arts (fig. 3). Cette place majeure réservée aux arts décoratifs montre combien le nouveau musée, dans la droite ligne de celui des Arts décoratifs, entend remplir avec conviction les missions qui lui échoient, soit éveiller le goût, participer à l'éducation des générations futures et surtout servir les « industries artistiques qui sont la véritable vocation de la population genevoise »⁸. L'exemple de la conservatrice du fonds textile, Émilie Cherbuliez, chargée de mettre en valeur et d'ordonner la collection de dentelles donnée par Amélie Piot, est à ce titre éloquent. Elle organise à l'époque,

à l'intention du public féminin, des heures de consultation dédiées à l'étude des pièces, véritable répertoire de modèles. Son ambition est d'offrir une activité lucrative aux femmes en leur présentant des sources d'inspiration nouvelles et de créer un art spécifiquement suisse de la dentelle⁹.

La valse des objets

La répartition initiale des objets au sein de ces collections pour le moins hétéroclites va cependant évoluer rapidement et des échanges s'opérer entre sections. Ainsi peut-on relever en 1923 que les « montres anciennes et les bois d'indiennes de l'archéologie ont été réunies aux pièces similaires des Arts décoratifs (...). La section des Arts décoratifs a remis à la section d'archéologie divers objets d'art anciens, mieux à leur place dans cette section (...). Un vitrail et 4 projets d'Alexandre Cingria (...) ont été également transférés des Beaux-Arts aux Arts décoratifs »¹⁰. Cette valse des œuvres témoigne de la volonté de les réunir rationnellement par discipline et de réserver aux salles de la section des Arts décoratifs uniquement la présentation d'« objets modernes, exception faite des témoins des arts mineurs genevois »¹¹.



De fait, le musée se fait un point d'honneur d'entrer en possession de « pièces intéressantes dans les domaines qui sont les spécialités de Genève, soit les émaux, les montres et les miniatures »¹². Il aspire plus globalement à offrir un panorama de l'art appliqué dans notre pays en acquérant également des œuvres d'artistes genevois et suisses, à l'occasion d'expositions organisées par les associations romandes, telles que L'Œuvre (fig. 4) ou le Groupe de Saint-Luc, ou lors des expositions nationales et internationales d'arts appliqués. Cet effort est d'ailleurs largement soutenu par la Société auxiliaire du musée de Genève (connue, à partir de 1948, sous le nom de Société des Amis du Musée d'art et d'histoire), qui, par ses contributions régulières, marque sa sollicitude à l'égard de la section des Arts décoratifs.

Les Arts décoratifs, une section aux contours flous

En plus de diriger le Musée d'art et d'histoire et le Musée Ariana, tout en occupant le poste de conservateur des collections archéologiques et historiques, Waldemar Deonna (1880-1959), deuxième directeur de l'institution, hérite, en 1937, de l'ensemble des arts décoratifs, et ce jusqu'en 1952. Au cours de cette période se dessine une nouvelle configuration pour ces collections, qui recouvrent désormais, selon la classification donnée par la revue *Genava*, uniquement les pièces afférentes aux domaines des bijoux, miniatures, textiles, céramiques (fig. 5), horlogerie et émaux¹³. Les autres spécialités – instruments de musique, étains, vitraux et mobilier – sont pour leur part rangées dans la section « Temps modernes » (ultérieurement « Moyen Âge et Temps modernes »), dépendant des collections historiques. Ce classement pour le moins confus témoigne du peu d'intérêt alors porté aux arts décoratifs – avec en toile de fond les années de guerre, de fermetures ponctuelles du musée et de restrictions budgétaires.

Pour faire face à cette situation, Pierre Bouffard (1918-1980), entré en fonction en 1952 en tant que troisième directeur, adjoint à l'organigramme du musée – en plus d'un

4 Tenture, Henri Percival Pernet (1890-1977), avec la collaboration de Juliette Chatenoud, vers 1925. Linogravure sur velours de soie, impression pigmentaire, 142 × 160 cm. MAH, inv. T 867. Pièce acquise lors du Salon L'Œuvre: Association suisse romande de l'art et de l'industrie, organisé en 1928 au Musée Rath, à Genève.



5 Vase à couvercle de style Art nouveau, Clement Heaton (1861-1940), Neuchâtel (?), vers 1900. Cloisonné sur cuivre, haut. 95 cm, diam. 61 cm. MAH, inv. M 0715.

conservateur – plusieurs spécialistes à titre d'«attachés», notamment pour la salle des Armures, les collections d'horlogerie, celles des instruments de musique ainsi que pour le Cabinet des estampes²⁴. Cette décision avisée, qui annonce le mode de fonctionnement futur du département, permet alors une reprise en main sérieuse de ces collections et un encadrement scientifique bénéfique. La décennie suivante témoignera d'ailleurs de la portée de ces efforts et de la nouvelle lisibilité des œuvres, favorisée par «un meilleur aménagement des salles et un choix judicieux des objets exposés, conforme aux conceptions de la muséographie moderne»²⁵.

Naissance des musées-filiales

Si en 1910 et plusieurs décennies durant la tendance est à la centralisation des arts décoratifs – trois salles étaient par exemple affectées aux collections textiles, pourtant bien délicates pour être exposées en permanence –, on assiste ultérieurement, au contraire, à un dispersement de plusieurs fonds en entités spécifiques. Les surfaces d'exposition du « Grand Musée »²⁶ s'avérant insuffisantes rapidement après son ouverture, une redistribution des collections dans diverses filiales va s'opérer en vue de les rendre



plus accessibles. Ainsi le Musée Ariana – demeure palatiale de Gustave Revilliod (1817-1890) léguée à la Ville de Genève en 1890 –, rattaché au Musée d'art et d'histoire en 1934, devient-il un musée spécifiquement dédié à la céramique locale et étrangère. Excepté les vases antiques, l'intégralité des céramiques présentées jusque-là dans la salle consacrée aux porcelaines de Chine est transférée à Varembe, sur la rive droite du lac; nombre d'objets viennent enrichir en retour les collections du Musée d'art et d'histoire – verres suisses, étains, montres, émaux, miniatures, etc. – et compléter avantageusement certaines séries lacunaires. Le public, qui boudait quelque peu la présentation trop touffue de la collection privée de Gustave Revilliod (fig. 6), accueille alors avec enthousiasme la nouvelle vocation du Musée Ariana et conforte la Ville dans sa décision de créer des entités individuelles pour désengorger son Grand Musée. En 1964, on assiste ainsi à l'ouverture du Musée d'histoire des sciences, suivie, en 1972, de la création du Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie à la Villa Bryn Bella de Malagnou; la Maison Tavel, ancienne demeure privée genevoise, devient

en 1986 le musée d'histoire urbaine et de la vie quotidienne, accueillant les collections dites du «Vieux Genève». Cette même année, la collection de pièces de verre du Musée d'art et d'histoire rejoint le Musée Ariana qui se verra bientôt accoler le titre qualificatif de «Musée suisse de la céramique et du verre». Entretemps, en 1952, la collection d'estampes, jadis propriété du Musée des Arts décoratifs, est transférée dans l'ancien hôtel Diodati-Plantamour, à la Promenade du Pin.

6 Musée Ariana, salle des porcelaines européennes, fin du XIX^e siècle. Photographie noir/blanc sépia, sur papier collé sur carton, 21,5 × 26,5 cm. BGE (CIG), inv. VG P 1051.



7 Fritz Ernst (1900-1990) jouant de la trompette marine (MAH, inv. IM 66) dans une salle de son Musée des instruments anciens de musique, rue François-Le-Fort 23, racheté par la Ville de Genève en 1969. Archives MAH.

Si ces grandes migrations entraînent, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, l'appauvrissement des collections des arts décoratifs du MAH, réduites comme peau de chagrin, plusieurs enrichissements advenus providentiellement dans l'intervalle viennent compenser ces pertes. Ainsi, à l'instigation de Pierre Bouffard, les collections pluridisciplinaires léguées par Walther Fol (1832-1889) sont finalement démantelées en 1952 pour être fondues dans les grandes familles d'œuvres auxquelles elles se rattachent (archéologie, beaux-arts, arts décoratifs). Par ailleurs, la Ville de Genève, qui a racheté en 1969 le Musée des instruments de musique de la rue François-Le-Fort (fig. 7), dote la section des Arts décoratifs de ce riche ensemble. Enfin, la générosité des collectionneurs permettra l'entrée d'ensembles remarquables dans ce département, ainsi l'extraordinaire fonds de pièces byzantines légué en 2004 par Janet Zakos.

Force est d'admettre cependant que la création d'entités distinctes a enlevé la cohérence qui régnait jadis dans la présentation permanente des arts décoratifs, dès lors privés de collections fondamentales comme celles de la céramique, de l'émaillerie et de l'horlogerie.

Nouvelle ère, nouveau fonctionnement

L'année 1972 voit l'entrée en fonction de Claude Lapaire à la tête de l'institution et annonce le début d'une ère de grands changements. Sous l'impulsion de ce nouveau directeur, la présentation permanente de l'institution est en effet remaniée de fond en comble, le visiteur étant désormais amené à suivre un parcours chronologique commençant avec la Préhistoire

au sous-sol. Alors que le rez-de-chaussée inférieur est occupé par les collections archéologiques, les œuvres des arts décoratifs sont redistribuées au sein du musée (fig. 8), quand elles ne sont pas simplement écartées de l'exposition permanente. Ces collections connaissent par ailleurs une réorganisation importante en termes de fonctionnement. Longtemps aux mains d'un conservateur unique, ce sont désormais différents collaborateurs spécialisés qui ont à leur charge une ou plusieurs collection(s) et sont placés sous la houlette du directeur – ce dernier, médiéviste de formation, étant personnellement responsable des objets d'art du Moyen Âge, classés jadis au sein des collections historiques³⁷. Celles-ci n'existent plus en tant que section individuelle, mais ont, de fait, rejoint les «collections arts appliqués», selon la nouvelle terminologie adoptée. L'ensemble du département ne compte désormais pas moins de dix-sept sections définies par types d'objets (armes, luminaires, horlogerie, instruments scientifiques, etc.), matériaux (objets divers en bois, ivoire, cire; métal non précieux; étains) et périodes historiques (Moyen Âge et Byzance).

Après avoir souffert d'une certaine indifférence au cours des années précédentes, cet ensemble de collections connaît un regain d'intérêt et d'activité qui va donner lieu à de nombreuses expositions temporaires, dont certaines itinérantes, notamment dans le domaine de l'horlogerie, des bijoux et de l'émaillerie.

«Arts décoratifs» ou «arts appliqués»?

Une courte digression relative au changement de terminologie apparu dans les années 1970 s'impose. «Arts décoratifs» et «arts appliqués» sont des appellations qui définissent toutes deux l'ensemble des créations et productions artistiques fondées sur l'application d'un art visant la fabrication d'objets utiles et esthétiques (hors des champs strictement pictural, sculptural ou architectural). Synonymes, mais employées à des époques distinctes, ces expressions diffèrent sensiblement sur la question du décoratif et du fonctionnel, le qualificatif «d'arts appliqués» – contraction de l'expression «Arts appliqués à l'industrie» – exprimant davantage cette dernière préoccupation. Plus couramment employée, et moins péjorative selon Claude Lapaire, cette appellation est venue naturellement supplanter la précédente.

Ainsi, à chaque musée son département diversement composé et sa dénomination propre («arts décoratifs», «arts appliqués», «arts industriels», «objets d'art», «design»). Cette variation de contenus et cette multiplicité d'expressions contribuent assurément à désorienter le public, moins familiarisé avec ces ensembles de collections qu'avec les domaines couverts par l'archéologie et les beaux-arts.



8 Musée d'art et d'histoire, salle d'argenterie, nouvel aménagement, 1973. Archives MAH.



9 Sac à main, Christiane Murner, maroquinière, Carouge, 1991. Cuir, maroquin, 24 x 34 cm. MAH, inv. AD 8039. Prix Micheline et Jean-Jacques Brunshwig pour les arts appliqués, 1991.

Une politique d'acquisitions ciblée

S'il est des empreintes laissées par les différents directeurs ou conservateurs en poste au Musée d'art et d'histoire, ce sont bien celles liées aux acquisitions, découlant le plus souvent de leurs spécialisations respectives. À l'instigation de Claude Lapaire, qui avait à cœur d'étudier les collections médiévales parallèlement à son activité directoriale, de nombreux achats sont faits sur le marché de l'art au cours des années 1970, portant sur le Moyen Âge tant occidental qu'oriental. L'engagement en 1983 d'une spécialiste de l'art byzantin, plus spécifiquement des textiles byzantins³⁸, va contribuer à renforcer l'accroissement des collections du Proche-Orient chrétien et le développement de leur étude (voir aussi pp. 7-16). En 1989, une salle permanente dédiée aux collections coptes et byzantines est d'ailleurs inaugurée au rez-de-chaussée du musée, qui témoigne de la valeur et de la richesse de ce fonds.

Dans le domaine des arts appliqués proprement dits, Fabienne Xavière Sturm, qui dirigera le Musée de l'horlogerie

et de l'émaillerie de 1972 à 2002, est à l'initiative de la création, en 1986, du « Prix Micheline et Jean-Jacques Brunshwig pour les arts appliqués », destiné à récompenser un artiste suisse de talent. Tandis qu'une exposition temporaire est assurée au lauréat, ce dernier remet en contrepartie l'une de ses œuvres aux collections de ce département (fig. 9).

Création du « Département des arts appliqués »

Un directeur succédant à l'autre, l'arrivée de Cäsar Menz, en 1994, à la tête de l'institution genevoise va avoir des retombées nouvelles sur les contours des collections des arts appliqués. Une réorganisation administrative est mise en place avec la création de départements clairement définis, à la tête desquels sont désormais placés des conservateurs en chef responsables de collections. Marielle Martiniani-Reber prend ainsi les rênes du « Département des arts appliqués »,



qui embrasse tous les objets de l'institution (28 000 pièces environ), excepté ceux gérés par les musées-filiales. Chargée elle-même des collections textiles, byzantines (fig. 10) et post-byzantines²⁹, elle est secondée dans la gestion des autres fonds par deux conservateurs²⁰. Tandis que le premier est responsable de la collection d'armures et d'armes anciennes, la seconde dirige les collections de mobilier, d'objets domestiques (étains, argenterie, ferronnerie, jouets, papiers peints, dinanderie, boiseries) et d'instruments de musique. À charge de cette dernière de mettre en valeur les objets d'origine genevoise à la Maison Tavel, lieu d'exposition permanent et temporaire des arts appliqués.

Une politique d'expositions dynamique

Sous l'impulsion de sa conservatrice en chef, le Département des arts appliqués connaît une nouvelle dynamique, tant en termes d'accroissement de certains fonds que du rythme des montages d'expositions. Déjà riche d'une importante collection textile à son ouverture – qui avait d'ailleurs séduit, en

10 Marielle Martiniani-Reber présentant l'antependium de Grandson dans l'exposition *Chypre. D'Aphrodite à Mélusine*, 2006.

1920, le poète et dramaturge autrichien Rainer Maria Rilke (1875-1926)²¹ –, le Musée d'art et d'histoire élargit encore sa palette dans ce domaine. Acquisitions faites avec perspicacité sur le marché de l'art, mais également fruit de la générosité des donateurs, le fonds s'accroît de textiles coptes et islamiques, costumes et vêtements régionaux, châles cachemire, dentelles, quilts, pièces venues des quatre coins du monde – la fréquence des expositions et la diversité des thématiques proposées²² profitant naturellement de ces enrichissements. Les expositions temporaires, programmées au rythme d'une grande présentation annuelle environ, s'attachent, au fil du temps, un public toujours plus fidèle et intéressé par les

11 Vernissage de l'exposition *L'Esprit de l'Inde dans les collections des Musées d'art et d'histoire*, 8 octobre 1997.

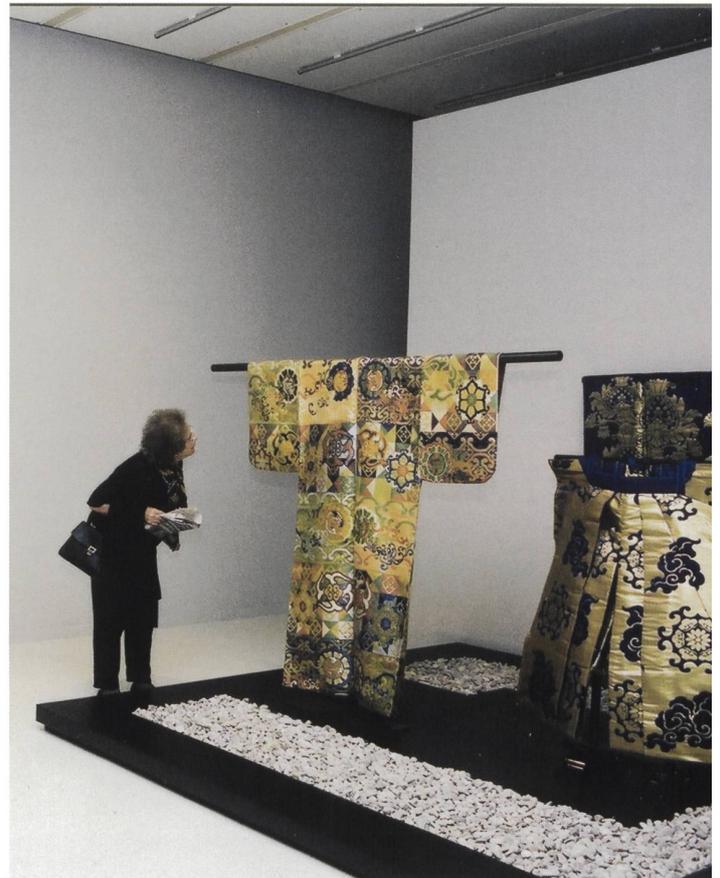
12 Vernissage de l'exposition *Fleurs d'automne. Costumes et masques du théâtre nô*, 2 octobre 2002.

13 Marielle Martiniani-Reber accompagnée de Mahmoud Abbas, président de l'Autorité nationale palestinienne, lors du vernissage de l'exposition *Gaza à la croisée des civilisations*, 26 avril 2007.

merveilles textiles déployées sous ses yeux. Elles drainent également des visiteurs nouveaux, notamment des communautés étrangères, sensibilisés par l'offre variée des expositions (fig. 11).

Le plus souvent sorties des réserves, ces pièces textiles sont aussi parfois empruntées à d'autres institutions, comme les costumes de tsars de la collection de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg ou les costumes et masques du théâtre nô, provenant de Kyôto, au Japon (fig. 12). Le domaine du Proche-Orient n'est pas laissé pour compte et de grandes manifestations ont fait date, telles *Gaza à la croisée des civilisations* (fig. 13) et *Fascination du Liban*, toutes deux organisées conjointement avec le Département d'archéologie.

La transversalité est, de fait, l'une des marques distinctives des expositions mises sur pied par le Département des arts appliqués : enrichies d'œuvres ressortant des domaines des beaux-arts, de l'archéologie et de la numismatique, elles offrent un champ artistique élargi et gagnent ainsi en compréhension. La dernière manifestation en date, présentée au Musée Rath sous la direction de Jean-Yves Marin, actuel directeur de l'institution, est *Byzance*





14 Papier peint *Jeux équestres*, Alexandre Cingria (1879-1945), Genève, entre 1917 et 1922. Détrempe polychrome sur fond brossé, rehauts d'argent, larg. 56,7 cm. MAH, inv. AD 8510. Papier peint créé pour la Maison Henri Grandchamp (Genève, 1912-1955) et présenté à la Maison Tavel en 2001, à l'occasion de l'exposition *Le secret du paravent*.

en Suisse, qui a couronné la carrière particulièrement riche en événements et en publications de Marielle Martiniani-Reber (vingt-huit expositions en trente-trois ans, auxquelles vient s'ajouter l'organisation de plusieurs colloques internationaux). D'autres expositions phare sont également à relever dans le domaine des armes et armures, en particulier *Parures triomphales* en 2003, sans oublier les nombreuses expositions-dossiers organisées à la Maison Tavel (fig. 14).

L'énergie communicative insufflée par la conservatrice en chef du Département des arts appliqués (devenu entre-temps « domaine des arts appliqués »²³) a ainsi permis de redonner leurs lettres de noblesse à ces différents fonds, souvent déconsidérés ou relégués au rang d'arts mineurs²⁴, et dont l'étude implique une approche technique. Nombre d'œuvres sont en effet anonymes de par leur nature et supposent des recherches et des analyses approfondies pour les attribuer à un artiste ou à un lieu. Il y a dans l'étude des pièces issues des arts appliqués une démarche sociologique, parfois ethnographique, qui les distingue des autres grandes collections. De là la polyvalence requise de la part des collaborateurs attachés à ce domaine.

Alors que « le manque de salles d'exposition pour la collection d'instruments de musique et des tissus anciens, pour la numismatique et pour les arts appliqués »²⁵ se faisait déjà sentir en 1996, plusieurs projets muséographiques ont heureusement vu le jour. Ainsi la salle Janet Zakos, du nom de sa donatrice, inaugurée en 2006, la salle dédiée à l'Art nouveau et à l'Art déco, qui rassemble un florilège de pièces signées des plus talentueux artistes de ces époques, ou encore la salle d'argenterie aux riches trésors de table. Plusieurs pans de collections, qui se morfondent dans les réserves, gagneraient cependant à être présentés au public. Si la mise en ligne des collections offre une alternative à ces objets dérobés à la vue, il n'en demeure pas moins que tourner autour d'une œuvre, ou juger de sa taille et de son éclat *de visu*, est sans équivalent.

Mais au-delà de cette question de mise en valeur des pièces (qui découle de celles, non moins épineuses, du réaménagement des salles et de l'accroissement des surfaces), il y a un unique objectif à atteindre, celui-là même qu'évoquait avec verve le premier directeur de l'institution, Alfred Cartier (1854-1921), en 1910 : « Ceux qui seront appelés à poursuivre la tâche commencée par d'autres devront se persuader toujours davantage qu'un musée, pour atteindre son véritable but, ne doit pas être un dépôt stérile d'objets réunis par le hasard ou seulement un plaisir pour les yeux, mais le foyer intellectuel de la cité, le gardien vigilant de ses meilleures traditions, en même temps que le puissant évocateur de la vie, des idées et des formes nouvelles »²⁶.

Gageons que l'esprit dynamique qui a gouverné le domaine des Arts appliqués ces vingt dernières années, porté par l'ambition de faire connaître au public ses collections plurielles, perdure et s'applique à répondre à ce dessein. |

Notes

- 1 Schneeberger 1994, p. 21; Pierre-Francis Schneeberger fut conservateur des collections des arts décoratifs de 1952 à 1961.
- 2 Lini 2013, p. 16.
- 3 C'est grâce à la générosité d'Amélie Piot et de Marie Marguerite Ormond, toutes deux passionnées par les arts textiles, que plusieurs ensembles vinrent enrichir les collections du Musée des Arts décoratifs (entre 1901 et 1906) pour rejoindre ensuite le Musée d'art et d'histoire.
- 4 Matthey 2010, p. 75.
- 5 Lini 2013, p. 16, note 2.
- 6 Ces ensembles de boiseries proviennent d'édifices suisses : cinq du château de Zizers, dans le canton des Grisons (daté vers 1683) et deux de Genève (salle du Conseil d'État, datée vers 1713, et domaine de Cartigny, vers 1805).
- 7 Cette dernière section comprend les collections municipales archéologiques et historiques, la salle des Armures, les collections réunies par Walther Fol (antiquités classiques, peinture de la Renaissance et objets d'art des XVI^e et XVII^e siècles), le musée des moulages et les séries lapidaires.
- 8 Favre 1899, p. 22.
- 9 Galizia 1995, pp. 165-179.
- 10 *Genava* 1923, p. 18.
- 11 *Genava* 1923, p. 18, note 6.
- 12 Darier 1930, p. 18.
- 13 Ces derniers portent désormais les lettres AD (pour Arts décoratifs) précédant leur numéro d'inventaire, qui signalent leur entrée dans les collections (Lini 2013, p. 18, note 2).
- 14 Fulpius 1952, p. XIII; ces « attachés » de collections, avant tout amateurs, seront remplacés sous Claude Lapaire par des historiens d'art de formation universitaire.
- 15 Bouvier 1960, p. 336.
- 16 C'est en raison de ses espaces généreux que les Genevois surnommèrent ainsi leur musée à son ouverture, au même titre qu'ils avaient appelé leur opéra le « Grand Théâtre ».
- 17 Ces collections comprennent le Moyen Âge (à l'exception de la peinture), les ensembles architecturaux et mobiliers reconstitués, la collection du syndic Jean-Jacques Rigaud (1785-1851), les armes et les étains.
- 18 Marielle Martiniani-Reber est nommée en 1991 conservatrice responsable des collections textiles, puis conservatrice en chef du Département des arts appliqués en 1995. Son récent départ à la retraite est l'occasion de dédier quelques lignes à sa longue carrière.
- 19 Elle gère ainsi également la collection d'icônes, administrativement rattachée au Département des Beaux-arts, la collection copte par intérim, ainsi que les collections de l'Occident médiéval, lapidaires compris.
- 20 Il s'agit de José Godoy et d'Annelise Nicod, qui ont respectivement pris leur retraite en 2015 et 2010.
- 21 Rilke 1937.
- 22 Signalons à cet égard l'implication importante et conjointe de l'atelier de restauration textile, créé en 1981 (Lopes 2014, p. 8).
- 23 Les arts appliqués sont, au même titre que les domaines de l'archéologie et de l'horlogerie, bijouterie et émaillerie, rattachés au pôle Histoire selon l'organigramme établi en 2010.
- 24 L'allégorie sculptée des arts appliqués, placée à l'une des extrémités de la façade du musée, témoigne bien, par sa position latérale, du statut secondaire accordé à ces collections (Ripoll 2010, p. 55).
- 25 Busino 1995, p. 210.
- 26 Cartier 1910, pp. 22-23.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes plus vifs remerciements à Claude Lapaire pour avoir pris le temps de répondre à mes questions et d'avoir partagé ses réflexions avec moi.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, gael.bonzon@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

Bouvier 1960. Auguste Bouvier, « Société des Amis du Musée d'art et d'histoire. Rapport du Président », *Genava* n. s. VIII, 1960, pp. 336-337.

Busino 1995. Manuela Busino, « Société des Amis du Musée d'art et d'histoire. Rapport de la Présidente pour la saison 1995-1996 », *Genava* n. s. XLIV, 1996, pp. 209-210.

Cartier 1910. Alfred Cartier, *Le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève. Notices et guide sommaire par Alfred Cartier*, Genève 1910.

Centenaire 2010. *Centenaire: Musée d'art et d'histoire, Genève: MCMX-MMX*, 5 vol, Genève 2010.

Darier 1930. Émile Darier, « Société auxiliaire du Musée. Rapport du Président », *Genava* VIII, 1930, pp. 18-22.

Favre 1899. Camille Favre, « À propos du futur musée. Discours prononcé à l'assemblée générale de la Société Académique de Genève le 11 novembre 1895 », Genève 1899.

Fulpius 1952. Lucien Fulpius, « Société des Amis du Musée d'art et d'histoire. Rapport du Président », *Genava* XXX, 1952, pp. XII-XVI.

Genava 1923. « Administration du Musée en 1922. Échanges entre sections », *Genava* I, 1923, pp. 18-19.

Galizia 1995. Annalisa Galizia, « Les collections de textiles exposées au Musée d'art et d'histoire au début du siècle: le projet utopique d'Émile Cherbuliez », *Genava* n. s. XLIII, 1995, pp. 165-179.

Lini 2013. Gabriella Lini, « A, B et C comme dentelles, B comme bois et G comme Renaissance », *Genava* n. s. 61, 2013, pp. 15-22.

Lopes 2014. Victor Lopes, « Conserver et restaurer au Musée d'art et d'histoire de Genève », *Genava* n. s. 62, 2014, pp. 7-12.

Matthey 2010. David Matthey, « L'aménagement des collections au Musée d'art et d'histoire », in: *Centenaire 2010*, vol. « Le Grand Musée », pp. 72-109.

Rilke 1937. Rainer Maria Rilke, *Briefe aus den Jahren 1914 bis 1921*, éd. par Ruth Sieber-Rilke et Carl Sieber, Leipzig 1937.

Ripoll 2010. David Ripoll, « L'édifice », in: *Centenaire 2010*, vol. « Le Grand Musée », pp. 42-64.

Schneeberger 1994. Pierre-Francis Schneeberger, *Musées en zigzag*, Genève 1994.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH Genève (fig. 8), B. Jacot-Descombes (fig. 1, 4, 5, 10, 11, 13), attribué à W. Aubert (fig. 2, 3), S. Fontanet (fig. 9), D. Wagnières (fig. 12), M. Aeschmann (fig. 14).

BGE, auteur inconnu (fig. 6).

Photopress Genève (fig. 7).

SUMMARY

The applied arts at the Musée d'Art et d'Histoire

A plural and protean field

If it is relatively simple to evoke the history of the “major” arts – painting, drawing, sculpture – within the Musée d'Art et d'Histoire, narrating the annals and contents of the decorative arts collections on the other hand constitutes a true challenge: “This department, that had not been tended to for a long time, had rather vague contours: it included, from enamels to lace, by way of ceramics, furniture, fans and a thousand other curious objects, everything that the other curators did not wish to bother with”¹.